

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-890-Mefie-toi-de-l-enfant-qui-t-observe.html>



I.D n° 890 : Méfie-toi de l'enfant qui t'observe

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 26 septembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Chacun connaît (devrait connaître) l'oeuvre de Roman Opalka, la suite des nombre qu'il transcrit inlassablement sur sa toile. En ce que l'anime une semblable volonté à marquer par un acte artistique la fuite monotone du temps, je ferais volontiers d'**Isabelle Lartault** la petite soeur de Roman Opalka, elle qui depuis 40 ans salue chaque année par 9 textes de deux pages apparemment semblables, d'un même gabarit du moins, *Les Grandes Occasions* (c'est aussi le titre du livre, aux éditions *Les Archives modernes*), qui vont du Jour de l'An (*Bonne Année, dit papa, ...*) à Noël (*Joyeux Noël ! dit papa, ...*) en honorant au passage l'Anniversaire, Pâques, le Mariage (variante de 2001 : *Vivent les Pacsés ! dit papa, ...*), la fête des Mères, la fête des Pères, la Naissance (*Oh ! le Beau Bébé ! dit papa, ...*) et la Mort (*Sincères Condoléances, dit Monsieur Mulot, ...*). Chacun de ces textes est d'abord destiné à être donné en lecture publique par un interprète, ou deux, ou dans une version chorale, ou ... etc, selon les possibilités du moment.

Ainsi, dans un premier temps, une pratique de performeuse. Et tous les vingt ans, l'auteure rassemble en un livre de 360 pages (comme quiconque le déduira aisément) l'ensemble de ses écrits. Devant moi, en cette fin septembre, le volume des *Grandes occasions 2000 - 2020*, sous une couverture dont le kitch du lettrage rappelle celui des menus de communions ou des faire-parts de mariage (de jadis ?), tout à fait identique aux *Grandes Occasions 1980 - 2000*, dont j'avais fait la matière de mes *Ruminations* il y a vingt ans, en septembre 2000, dans *Décharge* 107. (Pas sûr que je puisse à nouveau dans vingt ans assurer le service après-vente !).

« Mais c'est toujours la même chose ! » : refrain connu. Au vrai, les textes relèvent tous en effet de la même matrice, mais outre le plaisir de la répétition, il s'agit aussi d'apprécier les variations apportées par l'actualité de l'année. « Ça, un enfant pourrait le faire », autre refrain et très-ordinaire balourdise à propos de l'art contemporain, mais qui s'avère en l'occurrence être une observation d'une grande justesse. Car c'est bien l'éternel enfant qui continue de s'exprimer en dépit des années qui passent, avec sa même cruelle lucidité, une naïveté qu'on dit désarmante devant le spectacle des adultes en goguette, - immuable et implacable voix d'enfant, de la petite dernière précisément, toujours sacrifiée au moment de la distribution des cadeaux et des tendresses :

(Anniversaire 2008) Papa et maman avait offert à ma soeur Jen une mini-jupe et des leggings en dentelle (un pendentif avec son prénom, l'année suivante), mon frère Cédric un slim avec des strass (des boucles d'oreille avec son signe), mon frère Tim le top de la tecktonik (un bracelet avec ses initiales) et moi du gloss à la glue pour le glam (un tatouage avec une tête de mort).

Il est clair qu'ils lui sortent par les yeux, à la petite, ces moments de réjouissance et de bamboches, où la famille singe les fastes de la bourgeoisie, sortant pour l'occasion *la belle nappe qui pend et le beau service qui ne sert pas tous les jours et les beaux verres qui tombent tout de suite et les beaux couteaux qui coûtent cher et qui coupent pas*. Et elle se venge du spectacle offert et elle « rapporte » : que pour oublier (toujours en 2008) *et la grève générale et les grèves en particulier et Sarkozy intraitable et la Guadeloupe révoltée et la récession et les plans de relance et la Chine et le chômage et ce qu'on nous fait avaler* :

tout le monde a beaucoup mangé, mangé, mangé et aussi grossi, grossi, grossi parce que c'est un jour exceptionnel et très joli et très joyeux et qu'il faut en profiter, profiter, profiter, parce qu'on ne sait jamais ce que demain, et les hommes ont joué à celui qui en boirait le plus, le plus, plus, plus, buvaient buvaient et alignaient les bouteilles et s'entassaient les cadavres et tout le monde applaudissait et tout le monde était très content et chantait et fumait et rotait et racontait des histoires qu'il ne faut pas et les boutons craquaient, les chemises et les pantalons s'ouvraient, et il y avait du vin, du vin et du vin partout, sur la nappe, sur les habits, et tout le monde était très content, très joyeux, très gentil, très joli, très drôle, drôle, très heureux, heureux, heureux et très exceptionnel.

Ingratitude des enfants, ah là ! là ! mon bon monsieur, ma bonne dame ! En plus qu'on ne souhaite à aucun parent de voir sa progéniture devenir artiste ! Ou poète, ou performeuse ...

Post-scriptum :

Repères : Isabelle Lartault : *Les Grandes occasions 2000 - 2020*. Ed. Les Archives modernes. (Pour se procurer ce livre, prendre contact avec l'auteure : 119 rue de la Réunion - 75010 Paris. isabelle.lartault@gmail.com) 35Euros + 8Euros de frais de poste. Disponible à la librairie Yvon Lambert, 14, rue des Filles-du-Calvaire - 75004 Paris.